

# « Siegfried », à Lyon et à Gand : l'opéra, image ou concept ?

## CRITIQUE

**P**as facile de réussir un *Siegfried*. Deux productions récentes, générées par deux directeurs flamands (Serge Dorny à Lyon, Marc Clemeur à Anvers) définissent clairement le débat : triomphe de l'image ou dictature du concept.

Le spectacle du cinéaste François Girard est un bel exemple du travail effectué actuellement à l'Opéra de Lyon. Les superbes décors de Michaël Levine imposent une image où vont venir s'incruster des protagonistes, tout de blanc vêtus. La souple chorégraphie des déplacements, la fluidité des mouvements et des apparitions, tout dans cette mise en images invite le spectateur à assister à un rêve éveillé. Jusqu'à ce que le dernier tableau rende la parole aux humains : Brünnhilde, la walkyrie devenue femme, explique l'amour à Siegfried, le héros qui devient homme.

A l'instar d'une distribution très solide, Stig Andersen et Susan Bullock ont pour eux une véracité et une élégance qui fait mouche. L'image est devenue théâtre. Dans la fosse, Gerard Korsten imprègne au récit une

transparence qui restitue au chant son lyrisme naturel.

À Gand, Ivo van Hove poursuit son cycle sur l'univers des nouvelles technologies. Dans *Siegfried*, celles-ci réduisent le monde en un amoncellement de débris. Le héros est incarné par Lance Rayan, qui a de l'énergie à revendre. Sa complicité avec le Mime à la Woody Allen de l'excellent Peter Bronder fonctionne fort bien au premier acte mais s'essouffle au second. Privé de son faire-valoir le héros se retrouve à la tête d'une bande de loubards conduite par l'Oiseau : le chant de Insun Lin restera un des rares moments de bonheur d'une soirée vocalement plutôt assommante.

Vient ensuite un duo d'amour final, dépourvu de toute intention de direction d'acteur où l'on se rend compte que le concept, quand il n'a plus rien à dire, conduit à l'impasse. C'était d'autant plus évident à Gand que, dans la fosse, l'orchestre d'Ivan Törzs, à la fois laid, sale et vulgaire, massacrerait paresseusement Wagner. ■

S. M.

Vlaamse Opera, à Gand, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Réservations : 070-22.02.02.